

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

POINTS DE
NON-
RETOUR

texte et mise en scène
Alexandra Badea

2018-2019
production La Colline – théâtre national

*Tout est politique
dans la vie. Même l'amour.
Ce sentiment qui traverse
nos capacités physiques et psychiques,
qui nous surprend et nous altère
par sa force. Chacun le définit
différemment et pourtant
c'est politique.
On ne peut pas aimer dans un sens
divergent à notre existence.
On aime comme on pense le monde.*

—
Alexandra Badea

Points de non-retour [Thiaroye]

texte et mise en scène [Alexandra Badea](#)

avec [Amine Adjina](#), [Alexandra Badea](#), [Madalina Constantin](#),
[Thierry Raynaud](#), [Kader Lassina Touré](#), [Sophie Verbeeck](#)

scénographie [Velica Panduru](#)

création sonore [Nihil Bordures](#)

création vidéo [Sorin Dorian Dragoi](#) (RSC)

création lumière [Sébastien Lemarchand](#)

réalisation documentaire radio [Nedjma Bouakra](#)

assistanat à la mise en scène [Amélie Vignals](#)

construction du décor [Ateliers de La Colline – théâtre national](#)

durée estimée 2h

—

création 2018

production La Colline - théâtre national

coproduction La Filature, Scène nationale – Mulhouse

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

Calendrier

avril-novembre 2017 documentation, rencontres, ateliers d'action artistique
6 – 10 novembre répétitions
novembre 2017 – mars 2018 période d'écriture
6 – 10 mars 2018 répétitions
avril – mai 2018 période d'écriture
août – septembre 2018 répétitions
du 19 septembre au 14 octobre 2018 représentations à La Colline, Petit Théâtre

également en tournée :

La Filature – Scène nationale de Mulhouse les 18 et 19 octobre 2018
Next Festival – Comédie de Béthune les 29 et 30 novembre 2018

Spectacle disponible en tournée pour la saison 2018-2019

La création de *Points de non-retour* à La Colline s'inscrit dans une démarche de compagnonnage avec Alexandra Badea, de la présentation de *Celle qui regarde le monde* dans le cadre du projet Éducation et Proximité 2016/2017 à la coproduction et diffusion de *À la trace* en 2017/2018 dans une mise en scène d'Anne Théron.

Les créations des deux autres volets de la trilogie seront accompagnées par La Colline.

Contacts

ARNAUD ANTOLINOS

Secrétaire général, directeur des projets
+33 (0)6 20 71 81 70 • a.antolinos@colline.fr

TIERRY PILLIOT

Administrateur adjoint, responsable des productions et du contrôle de gestion
+33 (0)1 44 62 52 07 • t.pilliot@colline.fr

CLAUDIA PETAGNA

chargée de production et diffusion
+ 33 (0)1 44 62 54 08 • c.petagna@colline.fr

Intention de l'auteur

Je suis arrivée en France en 2003, j'ai demandé la naturalisation française en 2013. J'ai fait cette demande parce que j'avais envie d'obtenir le seul droit qui me manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. J'avais aussi envie d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle j'écris, la seule langue dans laquelle je peux le faire. Je ne comprenais pas bien le terme de « naturalisation ». Sa sonorité me gêne même, son sens aussi. Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ».

J'ai été naturalisée française en 2014. À la cérémonie on nous a dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » La première question qui m'est venue c'était : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que ça veut dire « assumer » ? Mes amis français nés en France n'ont pas demandé leurs passeports, ils sont nés ici, pas de choix à faire. Moi j'ai choisi. Dans ce cas-là, est-ce que ma responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande ? En tout cas, j'ai besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui nous empêchent de nous reconstruire. Quels sont les moments historiques de notre passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ?

J'ai constitué une équipe d'artistes, pour la plupart binationaux, pour articuler ensemble cette réflexion, pour dénouer les points névralgiques de cette histoire. Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants de lycéens.

Depuis un moment je me demande ce qu'il serait pertinent de montrer sur un plateau aujourd'hui. Qu'est-ce qui nous manque à tous ? Qu'est-ce qu'on n'entend pas ? Quels sont nos récits manquants dont on a besoin pour se reconstruire ?

Je voudrais partir des rencontres. Je voudrais croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours,

d'autres vies, des personnes qu'on voit peu et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer.

J'aimerais questionner également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'est-ce qu'on a fait de nous (par l'éducation/les traumatismes familiaux, de l'école, de la société, de l'Histoire) et qu'est-ce qu'on peut faire à partir de ce qu'on a fait de nous.

Nous interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion.

Il me paraît important aujourd'hui de constituer une équipe multiculturelle avec des artistes venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui. Madalina Constantin est roumaine, Sophie Verbeeck franco-belge, Amine Adjina franco-algérien, Kader Lassina Touré ivoirien, Thierry Raynaud français. Je voudrais connaître leurs histoires, leurs récits manquants, le parcours de leurs parents et grands-parents. Qu'est-ce qu'on a à apporter au monde ? Qu'est-ce qu'on a besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ?

Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ? Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ? Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ? À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ? Comment dépasser ce qui nous empêche d'agir sur le monde, comment rencontrer l'autre, comment rester ancré dans le présent ?

À partir de cette matière et de ces questionnements communs j'écrirai le texte. J'articulerai ces histoires dans une structure commune. Je mettrai en scène ces rencontres, je réunirai ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prendra corps pour dessiner le chemin d'un autre possible.

Repères historiques – Thiaroye 44

Dans une fresque déployée en trois parties, Alexandra Badea et ses acteurs donnent la parole à ceux que l'on n'entend pas, dans une traversée de l'Histoire contemporaine et résolument universelle de la France.

Le premier volet de cette trilogie, qui sera créée à La Colline en 2018, prend sa source au camp de Thiaroye au Sénégal en 1944.

Après avoir été mobilisés en 1938 pour défendre la France, les tirailleurs sénégalais sont pour la plupart d'entre eux faits prisonniers par les Allemands et emprisonnés dans des *frontstalags* sur le territoire français. Ces hommes travaillent dans des usines ou des fermes dans la France occupée. La rencontre avec la population française se passe plutôt bien, certaines filières d'évasion se mettent en place, des tirailleurs sénégalais entrent dans la Résistance.

En 1944 ces anciens prisonniers de guerre sont rapatriés vers l'Afrique. Ils débarquent à Dakar et attendent dans le camp de Thiaroye d'être reconduits vers leurs pays d'origine.

L'État français s'était engagé à leur verser un quart de leur solde de captivité à l'embarquement et les trois quarts restants une fois arrivés sur le sol africain, mais l'administration coloniale refuse bientôt de s'acquitter de sa dette.

Le 1^{er} décembre 1944, les hommes sont réunis devant les baraques du camp où l'armée coloniale ouvre le feu. Le bilan officiel est de 35 morts auxquels s'ajoutent 35 blessés qui succomberont de leurs blessures. Aujourd'hui des historiens contestent ce chiffre et interrogent l'administration française sur l'identité des victimes et le lieu de leur sépulture. La « mutinerie » serait-elle un « massacre » ?

Le premier président français à mentionner ce sombre épisode de l'histoire est François Hollande. À l'occasion de la commémoration du 1^{er} décembre 2014, il évoque la « dette de sang qui unit la France à plusieurs pays d'Afrique » : « Il y avait un autre geste à accomplir, parce que les événements qui ont eu lieu ici, en décembre 1944, sont tout simplement épouvantables, insupportables. La France se grandit chaque fois qu'elle est capable de porter un regard lucide sur son passé. La France n'est pas elle-même quand elle détourne son regard sur des événements qui ont pu, à un moment, assombrir son image. [...]

Les tombes que l'on voit ici, dans ce mémorial, sont vierges de tout patronyme. Il n'y a rien de marqué dessus, la pierre ne révèle aucun nom. Comme si ces hommes qui avaient été tués avaient également perdu leur identité... Alors c'est au nom de leur mémoire, que je veux, ici, dire combien la France veut honorer sa dette. »

Aujourd'hui encore, Thiaroye reste un mystère, les morts n'ont ni noms, ni tombes. Ce passé est un récit manquant dans notre imaginaire collectif. Au-delà de l'évocation de cette blessure de notre histoire l'auteure a pour projet d'interroger l'endroit où cet événement interfère et abîme l'intime. Comment peut-on se construire une identité à partir d'une absence, d'une disparition vécue comme abandon, d'une pièce manquante ? Comment peut-on composer avec le passé ? Comment peut-on se reconstruire une fois que la vérité si longtemps cachée éclate à la lumière du jour ?

Synopsis

Comme dans les meilleurs récits, tout commence par une histoire d'amour. Amar est né au Sénégal en 1940, juste après la réquisition de son père, tiraillé sénégalais, parti combattre l'ennemi nazi aux côtés des Français. Ce père ne rentrera jamais et les recherches de sa mère resteront vaines. Dans les années 70 en France, Amar tombe amoureux de Lina, jeune femme originaire d'Europe de l'Est qui porte elle aussi les marques de l'exil et les blessures de cette guerre. Tous deux décident de retracer l'histoire de ce père... dont le fil s'est arrêté à Thiaroye. Trente ans plus tard, Sara, jeune journaliste, se voit confier la réalisation d'une émission radio portant sur ce massacre oublié. Elle se plonge dans les archives où s'entremêlent dépositions des descendants des victimes, réflexions d'historiens, de sociologues jusqu'à découvrir le témoignage d'Amar. Elle décide alors de le retrouver. Cette quête la conduira jusqu'à Biram, fils d'Amar. De l'autre côté de la France, Régis découvre à la mort de son grand-père un journal qui retrace son parcours dans la guerre, des images violentes du massacre commencent à le hanter. Autant de personnes et d'intimes qui tentent de déterrer et de réconcilier les vérités de l'Histoire, de composer et de grandir avec ces récits manquants, blessures de trois générations.

Dans une fresque déployée en trois parties dont la première sera créée à La Colline cette année, Alexandra Badea et ses acteurs donnent la parole à ceux que l'on n'entend pas, dans une traversée de l'histoire contemporaine et résolument universelle de la France.

*Tant qu'on racontera pas ces histoires avec les
points d'ombre, les blessures,
les suspensions, on ne construira rien ici.
Tout va s'effondrer.
Le même système se perpétue
et nous on regarde sur le bord
en applaudissant les vaincus
qui s'effondrent.
On est le lot de réserve.
Ceux qui s'entraînent jour et nuit
et qui regardent le match sans rien faire.
On entre en jeu les dernières secondes pour
remplacer les héros du jour,
mais ce sont toujours eux
qui sourient à la fin sur la photo
avec leurs médailles d'or entre les dents.
Il y a des gens qui sont morts
pour ces terres sans les avoir connues.
Et ces terres leur refusent leurs tombes.*

—
Alexandra Badea

*Je ne connais pas ces gens, je ne les
connaîtrai jamais. J'ai le droit
de fantasmer sur leur passé ?
Je ne suis plus dans le documentaire,
je glisse vers la fiction. Je trahis ?
Je ne sais pas. On a tellement trahi,
tellement menti, qu'on ne connaît
plus la vérité. Impossible de la saisir.
On ne peut que l'imaginer.*

—
Alexandra Badea,

Points de non-retour [Thiaroye]

Points de non-retour [Quais de Seine]

texte et mise en scène *Alexandra Badea*

avec *Amine Adjina, Madalina Constantin, Kader Lassina Touré,
Thierry Raynaud, Sophie Verbeeck*

scénographie *Velica Panduru*

création sonore *Nihil Bordures*

création vidéo *Sorin Darian Dragoi (RSC)*

création lumière *Sébastien Lemarchand*

assistanat à la mise en scène *Amélie Vignals*

—
création 2019

production *La Colline - théâtre national*

coproduction en cours

Alexandra Badea est publiée et représentée par *L'Arche*,
éditeur et agence théâtrale

Synopsis

Pour ce deuxième volet de la trilogie *Points de non-retour*, Alexandra Badea place au centre de l'histoire le personnage de Nora, réalisatrice de documentaires pour la radio publique française. Au cours d'un voyage en Algérie, sur les traces de son grand-père qu'elle n'a jamais connu, Nora tente de combler les silences de son père sur ses origines. Dans cette quête, elle sera confrontée à la complexité de la guerre d'Algérie, moins manichéenne qu'au temps des affrontements entre indépendantistes et partisans de l'Algérie française.

Quelle est la responsabilité de l'Histoire dans les déchirements de cette famille aux origines mixtes, comme il en existe tant ? C'est une question qui relie tous les personnages de cette fresque déployée en trois parties dont la première, *Thiaroye*, est créée à La Colline en septembre 2018.

Alexandra Badea et sa troupe d'actrices et d'acteurs poursuivent leur traversée de l'Histoire contemporaine et plus que jamais universelle de la France.

Intentions de l'auteur

« En partant sur les traces de son grand-père, Nora va apprendre ce qu'il s'est passé ce soir d'octobre 1961 sur les quais de la Seine, où des milliers d'Algériens – hommes, femmes et enfants – manifestent pacifiquement dans les rues de Paris contre le couvre-feu imposé par le préfet de police, Maurice Papon, et le gouvernement. La manifestation est violemment réprimée : 11 000 manifestants sont arrêtés, parqués dans des stades, emmenés dans des sous-sols, battus, torturés, certains sont assassinés et jetés dans la Seine. Ses grands-parents y étaient-ils ?

Elle va apprendre aussi la résistance en métropole, les réseaux des porteurs de valises, les groupements constitués pour aider les recrues françaises qui refusaient de partir en Algérie pour faire la guerre, fuyant en Suisse avec des papiers falsifiés. Sa grand-mère en a-t-elle fait partie ?

Elle va apprendre ce qu'il s'est passé à la station de métro Charonne, à Sétif, à Oran, dans les centres de détention où des femmes algériennes accusées de terrorisme ont été violées. Elle va apprendre comment, dans les rues de Paris, les femmes françaises qui manifestaient ou se baladaient avec des Algériens étaient humiliées publiquement.

Nora va saisir le décalage entre ceux qui ont été longtemps habités par la honte et ceux qui ont été détruits par la colère.

Le spectacle montrera des fragments d'un film tourné sur les traces de son grand-père en Algérie, comme un docu-fiction (Nora filmera des paysages, des atmosphères, des maisons abandonnées, des visages), entrecoupé par les scènes incarnées au plateau ou par ses monologues intérieurs. Deux plans vont coexister en permanence : le passé où l'on suivra l'histoire d'amour, de combat et de résistance de ses grands-parents, et le présent où l'on accompagnera Nora dans son voyage et ses découvertes.

C'est aussi pendant ce voyage en Algérie qu'elle fait une rencontre essentielle qui la mènera vers un autre épisode de l'Histoire de la France. Sans que cette histoire lui appartienne, Nora se tournera vers une autre exploration qui sera le thème du troisième volet de *Points de non-retour*. »

—

Alexandra Badea, juin 2018

Biographies

Alexandra Badea auteure-metteure en scène

Née en 1980 Alexandra Badea est auteure, metteure en scène et réalisatrice. Elle a été formée au Conservatoire national d'art dramatique de Bucarest, section mise en scène.

Ses premiers textes *Mode d'emploi*, *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 à L'Arche Éditeur. *Mode d'emploi* a été primé aux Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon. Deux autres volumes de théâtre ont été publiés à L'Arche *Pulvérisés* et le tryptique *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrémophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*.

Ses textes ont été créés par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy et représentés au TNS, Théâtre Ouvert, la Filature de Mulhouse, la Comédie de Reims, La Commune d'Aubervilliers, le Théâtre du Nord, au festival d'Avignon 2013...

Elle est l'auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture : *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*.

Ses textes ont été traduits en plusieurs langues et créés en Allemagne, Grèce, Roumanie, Grande-Bretagne et Portugal.

En tant que metteure en scène elle a créé quinze spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces existantes (Biljana Srbljanovi, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat, etc.) ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes.

Au cinéma elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*. Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique 2013.

En 2018, Alexandra Badea présente *Mondes* au Théâtre de la Cité internationale et à Théâtre Ouvert. Elle crée *Past Perfect* au Festival International de Théâtre de Sibiu en juin 2018. Sa pièce *À la trace* est mise en scène par Anne Théron au Théâtre National de Strasbourg puis à La Colline.

Velica Panduru scénographe

Après des études au Conservatoire d'arts plastiques de Bucarest et de workshops suivis à Stuttgart, Copenhague et Barcelone, elle collabore avec un grand nombre de metteurs en scène, en Roumanie ainsi qu'à l'étranger. Elle réalise plus de 65 spectacles pour le Théâtre national de Timisoara, le Théâtre national de Sibiu, le Teatro Piccolo de Milan, le Théâtre Bulandra de Bucarest, le Théâtre Thalia de Budapest... En 2011, elle travaille avec Guy Régis Jr. dans *Sujets à vif* au Festival d'Avignon. En 2013 elle signe les costumes pour *Sheda* de Dieudonné Niangouna ainsi que la scénographie de *Corps* d'après *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea, mis en scène par Frédéric Fisbach, pour la 67^e Édition du Festival d'Avignon. Sa scénographie de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino, spectacle mis en scène par Radu Afrim, a été sélectionnée comme meilleure scénographie roumaine pour la Quadriennale de scénographie de Prague.

En 2016-2017 elle travaille à Vidy-Lausanne et à la MC93 avec Dieudonné Niangouna en tant que créatrice costume pour *Nkenguegi* et avec Eugen Jebeleanu à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon pour la scénographie d'*Ogres* de Yann Verburgh.

Avec Alexandra Badea elle a travaillé trois fois au Théâtre national de Timisoara et au Théâtre Mic de Bucarest. Velica Panduru a reçu deux fois le prix Uniter (*équivalent des Molières*) : révélation artistique en 1997 et meilleure scénographie en 2009.

Nihil Bordures compositeur

Musicien autodidacte, spécifiquement orienté sur le travail du son au spectacle vivant ; théâtre, danse, performance, il prône l'idée d'une « musique incomplète », d'une scénographie sonore, propice à l'imaginaire et à la perception du sens voulu. Il travaille avec Cyril Teste avec qui il fonde le collectif MxM en septembre 2000. Au fil des créations (*Electronic city*, *Shot Direct* au Festival d'Avignon 2014, *Reset*, *Sun* au Festival d'Avignon 2011), ils élaborent l'idée d'un mixage permanent et interactif, alliant sur le plateau, arts plastiques et univers cinématographique (*Nobody*, 2015). Parallèlement,

Nihil collabore avec Christophe Rauck (*Getting attention* au Théâtre de la Ville, Paris), le collectif DRAO (*Petites histoires de la folie ordinaire*), Jacques Nichet et Aurélia Guillet (*Pulvérisés* au Théâtre national de Strasbourg). Il signe sa première création pour la danse avec Pierre Rigal à Londres pour le très interactif *Press* en 2008. Suivent plus de 250 dates dans le monde entier (Japon, Russie, Sydney, New York...). En 2011, il poursuit sa collaboration avec Pierre Rigal sur *Standards*, composition alliant cordes, musique électronique et danse hip-hop. En 2012, il inaugure, à la Scène nationale de Cavaillon, un projet personnel d'installation sonore, *Confidences*, compositions de portraits sonores chez l'habitant. Ce projet est une tentative de lien avoué entre Raymond Depardon, Steve Reich et la musique électronique. Ce travail s'est décliné en territoire urbain, avec *Paysages du départ* à Nanterre à l'invitation de la Maison de la Musique en 2015.

Les comédiens

Amine Adjina

Formé à l'ERAC (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments*, présenté à La Colline en 2011. Il travaille ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon) au Tarmac; Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini) au Théâtre de Lenche (Marseille) et au Théâtre du Balcon (Avignon). Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles!* qu'il co-dirige avec Émilie Prévosteau. Il écrit également pour Robert Cantarella (*Le Musée vivant*) pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*, à Tête Noire Scène conventionnée écritures contemporaines). Suite à une commande de la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana, il écrit *Amer* qui est créé lors de la saison 2016-17 (Scène nationale de Foix, Théâtre Jean Vilar, Tarmac...).

En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro au CDN de Sartrouville dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines. Il est le collaborateur artistique de Jean-Pierre Baro sur *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee présenté à La Colline.

En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son prochain texte *Arthur et Ibrahim* qui sera présenté au Tarmac en janvier-février 2018.

Madalina Constantin

Née en Roumanie, elle fait ses études à l'Académie de Théâtre de Cinéma de Bucarest. Elle commence à travailler au Théâtre national de Bulandra et au Petit Théâtre de Bucarest.

En 2003 elle est admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2005 elle fonde avec Alexandra Badea la compagnie Europ'artes. Elle joue *Histoires de familles* de Biljina Srbljanovic, *La Femme comme champs de bataille* de Matei Visniec ou encore *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinencu, *Contrôle d'identité* et *Mode d'emploi* d'Alexandra Badea. En 2010 elle rencontre Anatolie Vassiliev à Rome pour une étude sur des textes de Tchekhov et s'empare de sa méthode des perspectives ludiques. À partir de 2010 elle explore des textes de Camus et de Genet ainsi que ceux de l'auteur contemporain Dieudonné Niangouna pour son spectacle *Sheda* joué à la Carrière de Boulbon dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Toujours dans le cadre du Festival d'Avignon elle rencontre le metteur en scène Frédéric Fisbach pour la création de *Corps*, d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea et continue de travailler avec lui dans *Élisabeth ou l'Équité* d'Éric Reinhardt au Théâtre du Rond-Point. Au cinéma elle tourne dans des longs métrages roumains et internationaux. En 2008 elle tourne dans le premier long métrage de Fanny Ardant *Cendres et Sang*, présenté au Festival de Cannes l'année suivante. Avec le court métrage *Solitudes* de Liova Jedlicki elle reçoit le prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand en 2013.

Thierry Raynaud

Né en 1972, il rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration régulière avec lui : il travaille sous sa direction dans *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1 & 2*, *Le Livre d'or de Jan* : textes d'Hubert Colas, ainsi que dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de William Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Kolik* de Rainald Goetz et *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek. Il joue également sous la direction de Jonathan Châtel *Andreas* d'après Strindberg de Mikaël Serre *Les Enfants du soleil* de Gorki, Yan Duyvendak *Please Continue Hamlet*, Cyril Teste *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier, Mirabelle Rousseau *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick et aussi de Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet, Lola Arias. Il a travaillé en collaboration avec les auteurs Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Arno Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. À la radio, il participe à l'enregistrement de diverses fictions pour France Culture. En 2008, Thierry Raynaud met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et en 2014 *Ah ! L'amour*, adaptation du livre *Nous* d'Antoine Dufeu.

Kader Lassina Touré

Il commence très jeune le théâtre en Côte d'Ivoire en 1989 sous la direction de son frère Allassane Touré, puis intègre la Compagnie nationale de théâtre et de danse de la Côte d'Ivoire en 1994, dans laquelle il travaille sous la direction d'Alexis Don Zigre.

Il poursuit sa formation à l'école de Théâtre le Binkadi so et ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Durant son parcours, il croise la route de nombreux metteurs en scène, tels que Marie José Hourantier, Fargass Assandé, Eva Doumbia, Patrick Janvier, Ketly Noël, Christophe Merle.

Également acteur de cinéma, il tourne dans plusieurs téléfilms et longs-métrages, sous la direction de Christophe Gros-Dubois, Brigitte Drouan, Éliane de Latour, Arnaud Mercadier, Jérôme Cornau.

Il travaille également en tant que collaborateur artistique en accompagnant les metteurs en scène notamment lors de la recherche de documentation sur des sujets sociétaux africains.

Récemment il a joué à Vidy-Lausanne et à la MC93 dans *Nkenguegi* de Dieudonné Niangouna.

Sophie Verbeeck

Originaire de Charleroi, Sophie Verbeeck s'installe en France pour y suivre des cours d'art dramatique. Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle travaille avec Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Guillaume Levêque...

Elle collabore à la sortie de l'école avec Robert Cantarella pour sa performance *Le Musée vivant* et avec les metteurs en scène Sylviane Fortuni, Béatrice Houplain, Grégoire Strecker.

Au cinéma, elle tourne avec Bernard Tanguy dans *Parenthèses*, Jalil Lespert dans *Iris*, Josée Dayan dans *Capitaine Marleau*, Jean Paul Civeyrac dans *Mes Provinciales*.

En 2015, elle tient son premier grand rôle au cinéma dans *À trois on y va*, réalisé par Jérôme Bonnell, qui lui vaut d'être nominée aux Césars en tant que révélation féminine. Elle reçoit le prix Premier rendez-vous au Festival de Cabourg cette même année.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

15, rue Malte-Brun – Paris 20^e
+ 33 (0)1 44 62 52 52
www.colline.fr